

la formation des enseignants dans les institutions d'enseignement supérieur :

une expérience de micro-enseignement à l'I.s.p. de Bukavu*

La formation des enseignants revêt, en ce XX^e siècle, une importance indéniable. Il suffit, pour s'en rendre compte, d'observer non seulement l'attention qu'on lui accorde dans plus d'un pays, mais aussi la place qu'elle occupe dans les recherches actuelles. On s'occupe de plus en plus de la formation des enseignants parce qu'on s'est rendu compte de leur rôle primordial dans la situation d'enseignement-apprentissage.

Les écoles normales fleurissent un peu partout dans le monde. Elles abondent également au Zaïre et couvrent aussi bien l'enseignement secondaire que l'enseignement supérieur et universitaire.

Cette importance de plus en plus grande que prend la formation des maîtres s'explique aussi par tous les moyens et toutes les méthodologies mis en œuvre pour la réussir.

C'est dans cet ordre d'idée que les progrès scientifique et technologique n'ont pas épargné leurs apports à l'essor de l'éducation. La technologie de l'éducation n'est plus un mythe. Elle est devenue réalité. Au niveau de l'élève, cette technologie stimule et renforce le processus d'apprentissage tout en facilitant cette « pénible » tâche d'apprendre. Les machines à enseigner en constituent le témoignage le plus probant.

Au niveau du maître, elle joue un double rôle. Conçue comme un auxiliaire pédagogique, un support didactique, elle lui permet, d'une part, de conduire avec efficacité son action éducative et concourt, d'autre part, à sa propre formation. Ce second rôle se réalise pleinement grâce, entre autres, à l'utilisation du C.f.t.v. (1) dans la méthode du micro-enseignement.

Les institutions d'enseignement supérieur pédagogique au Zaïre appelées Instituts supérieurs de pédagogie ont pour mission essentielle la formation des cadres enseignants de l'école secondaire. L'institution dont nous allons décrire l'expérience de micro-enseignement en fait partie.

Outre la formation psychopédagogique théorique et pratique que reçoivent les étudiants à l'I.s.p.-Bukavu, il existe un laboratoire de micro-enseignement où ils s'entraînent à des comportements didactiques spécifiques. Dans le but de contribuer à l'élaboration d'une pédagogie universitaire, ce laboratoire construit, au jour le jour, une méthodologie de l'enseignement de la didactique spéciale dans notre institution d'enseignement supérieur.

le micro-enseignement à l'I.s.p.-Bukavu

orientations générales

Dans l'exercice de chaque profession, il existe des séries ou des systèmes de règles et des façons de procéder qu'on suit habituellement, dans la pratique de chaque jour, pour garantir l'obtention d'un meilleur résultat.

Traditionnellement, l'apprentissage des méthodes et des techniques pédagogiques se faisait par leur étude théorique, suivie de démonstration, d'exercices et de travaux dirigés d'application, d'essais dans les classes réelles. On peut résumer ainsi cette pratique :

« Dans le cadre de leur formation, les élèves-maîtres se rendent par groupes plus ou moins importants dans les écoles d'application où ils

assistent à des leçons faites par des maîtres chevronnés ou par des élèves-maîtres. Du fond de la classe ils regardent, écoutent en silence, cherchant à se faire oublier et à perturber le moins possible (sans toujours y arriver) le déroulement normal de la leçon. Puis, avec le professeur de pédagogie qui les accompagne généralement, ils se déplacent vers une salle voisine où (...) ils procèdent à l'examen critique

de la leçon. Ils confrontent leurs points de vue en rassemblant les souvenirs qui, souvent, ne concordent pas. Ceci est inévitable parce qu'on a vu ce qu'on a pu voir, ou ce qui semblait important. Comme l'événement s'est écoulé de façon irrémédiable, sans restitution possible, le professeur sert généralement d'arbitre, un arbitre qui, lui aussi, n'a vu qu'en partie et dans une optique qui lui est propre » (2).

Une telle pratique présente un bon nombre de lacunes dont la complexité de la situation d'apprentissage, l'impossibilité d'évaluer le progrès réalisé, le caractère vague et subjectif de l'observation, etc... Toutes ces lacunes constituent la situation difficile dans laquelle se fait la critique. Faute d'objectivité et de réversibilité de la situation, l'étudiant se comporte comme un accusé au tribunal. Le micro-enseignement apparaît non seulement comme un complément à cette formation classique, mais aussi comme une méthode pouvant pallier ces insuffisances.

Cette méthode existe à l'I.s.p.-Bukavu depuis trois ans. Elle s'intègre dans la formation des professeurs, celle-ci étant l'objectif primordial de l'Institut supérieur pédagogique.

En installant un laboratoire de micro-enseignement à l'I.s.p.-Bukavu, le but était d'enrichir la formation professionnelle des étudiants d'un apport double : la télévision en circuit fermé, avec toutes les possibilités qu'elle offre et la méthodologie spécifique du micro-enseignement centré sur l'acquisition progressive et systématique des différentes aptitudes professionnelles.

A l'I.s.p.-Bukavu, les étudiants reçoivent une solide formation de pratique professionnelle. Dès l'avènement du micro-enseignement dans cette institution, l'on a préféré l'intégrer dans la structure déjà existante et le faire fonctionner comme un véritable instrument de découverte, d'analyse, d'entraînement et de correction pédagogique.

Le micro-enseignement fut considéré de ce fait à l'origine comme un correctif, un adjuvant, un complément à la pratique professionnelle classique. Celle-ci est essentielle-

ment de deux types dans les différentes options : les matinées pédagogiques (3) et le stage d'enseignement. Les premières doivent conduire à un apprentissage de la méthodologie spéciale de chaque branche et de sa mise en pratique dans les classes réelles. Les travaux se réalisent en groupe, sous la supervision de deux formateurs : un professeur de la matière et un psychopédagogue. Cette formule s'avère rentable car elle permet d'exploiter les ressources du travail en équipe.

Le stage, en revanche, consiste en une intégration dans la vie professionnelle normale d'une école. Le futur maître ne bénéficie plus ici des apports d'un travail fait en commun avec ses pairs, comme c'est le cas dans les matinées pédagogiques. Pour pallier cette lacune, le programme prévoit toutes les deux semaines un séminaire où les stagiaires de la même année-option, se retrouvent pour examiner en commun des solutions aux problèmes rencontrés dans la pratique.

Il s'agit là de deux systèmes de pratique professionnelle bien installés et dont la rentabilité a été prouvée.

La question qui s'était posée en installant le laboratoire de micro-enseignement était d'étudier où et comment l'apport spécifique du micro-enseignement pourrait s'insérer. D'emblée, il est apparu que le micro-enseignement pouvait s'intégrer parfaitement dans les deux systèmes : matinées pédagogiques et stages.

Pour lancer les activités, l'on a convenu de commencer par le micro-enseignement classique tel que décrit par Allen et Ryan (4). Au fur et à mesure que nous avons acquis une expérience, nous avons cherché à adapter cette structure du micro-enseignement classique à nos réalités locales.

La description des skills (5) auxquels il faut s'entraîner, leur illustration, par moments, et l'entraînement à ces comportements didactiques furent les activités de base. Les travaux se réalisent de préférence en équipe.

Il ressort de ce qui précède que le rôle du formateur en micro-enseignement, ne se distingue pas essentiellement de celui du forma-

teur en structure classique. En effet, il s'agit bien dans l'un et l'autre cas, de réaliser des objectifs de formation identiques. Toutefois, si la notion de rôle n'est pas significative, celle de comportement semble pouvoir donner lieu à une analyse qui met en évidence un certain nombre d'éléments significatifs. C'est donc à partir d'une situation radicalement différente (enregistrement, visionnement, analyse en skills, durée des leçons, orientation de la critique), que le formateur en micro-enseignement assume son rôle. En fonction de cette situation matérielle d'abord, psychologique ensuite, mais également méthodologique, on peut tenter d'esquisser un comportement, un savoir-faire du formateur en micro-enseignement.

La nécessité de travailler avec un groupe restreint d'élèves-maîtres, située, d'emblée, un environnement psychologique spécifique dans lequel se déroule la formation. Étant donné l'accent mis sur la conscientisation du formé, il importe de créer des conditions optimales pour que celui-ci prenne véritablement en charge sa formation. C'est donc essentiellement au formateur qu'il revient d'organiser le travail en micro-enseignement pour favoriser, au maximum, l'éclosion harmonieuse du groupe, condition sine qua non pour la réalisation du développement de chacun de ses membres. Il convient donc d'identifier le formateur en micro-enseignement à un animateur sensibilisé aux relations du groupe avec une dimension psychologique supplémentaire qui est celle, propre au micro-enseignement, de l'image de soi, de l'image des autres, de la valeur définitive et irréversible du document magnétoscopé. De là, la nécessité de considérer la non-directivité comme un facteur-clé de la pédagogie du formateur en micro-enseignement. Si le formateur n'est plus assimilé au seul détenteur du savoir, il n'en reste pas moins le

(*) Institut supérieur de pédagogie.

(1) C.f.t.v. : Circuit fermé de télévision.

(2) Lefranc, R., *La contribution des moyens audio-visuels à la formation des enseignants*, Paris, A. Colin-Bourrelle, 1971, p. 123.

(3) La terminologie : « Matinée pédagogique » est utilisée à l'I.s.p.-Bukavu pour désigner la journée consacrée aux leçons pratiques.

(4) Allen D. et Ryan, K. *Le micro-enseignement, une méthode rationnelle de formation des enseignants*, Paris, Dunod, 1972.

(5) Skills : mot anglais : habileté, aptitude, savoir-faire. N.D.L.R.

praticien d'une pédagogie différente de celle de la formation classique.

fonctionnement pratique

Nous décrivons succinctement comment se fait la préparation d'une matinée pédagogique, comment elle se réalise, et quels sont les documents qu'on y utilise.

La préparation :

Elle se déroule en trois phases :

- Choix du ou des « skills » par les membres du groupe au cours des leçons d'essai. (Le skill est l'habileté spécifique à laquelle on s'entraîne). Étant donné que le micro-enseignement est intégré à la pratique professionnelle et que dans la mesure du possible il doit contribuer à disséquer et à corriger les lacunes que les étudiants manifestent au cours de leur apprentissage, le choix d'un skill à travailler au laboratoire de micro-enseignement ne se fait pas au hasard.

Ce choix s'opère en fonction de certains impératifs dont :

- les objectifs de formation ;
- l'analyse comportementale de la didactique spéciale de la branche ;
- les besoins spécifiques de l'étudiant manifestés en structure classique ;
- les suggestions des formateurs.

- Séance de préparation en groupe. Elle dure plus ou moins deux heures. Deux possibilités se présentent en ce qui concerne le skill :

- l'étudiant a reçu une description du skill polycopiée. Il s'agit de l'aider à la concrétiser en fonction de son expérience et de ses besoins personnels de formation ;
- l'étudiant n'a pas reçu de description de skill polycopiée. On l'aide à la faire de façon générale d'abord et à l'appliquer à son cas personnel ensuite. Cette description a pour objectif de présenter à l'étudiant une idée claire de l'aptitude à assimiler. Il faut qu'il sache quand, comment et pourquoi utiliser cette aptitude en classe. Il faut qu'il intériorise aussi tous les aspects par lesquels l'habileté spécifique peut se concrétiser et qu'il réalise le rapport entre cette dernière et d'autres. C'est pendant cette phase qu'on essaiera de résoudre le problème de matière.

Cette phase est primordiale et conditionne la réussite de la pratique en micro-enseignement.

- Séance de correction en groupe.

La correction des fiches de préparation se fait à la lumière des descriptions de skills. Une initiation et explication de la fiche utilisée ad hoc, s'impose avant de demander aux étudiants de s'en servir. Cette phase sert à contrôler si l'étudiant a su concrétiser la description du skill et organiser sa matière en fonction de celui-ci. En effet, le choix du sujet de la leçon doit être suffisamment réfléchi, car n'importe quelle leçon ne se prête pas à n'importe quel skill.

La pratique du micro-enseignement proprement dite.

L'on procède d'abord à l'enregistrement du premier essai. Il est important de respecter le programme préétabli tout comme il est stimulant pour les élèves et les élèves-maîtres d'enchaîner les sujets. Il s'ensuit immédiatement la première séance de critique. Elle commence par un rappel du skill travaillé par l'étudiant. Celui-ci rappelle brièvement ses objectifs. Puis on visionne la micro-leçon. Deux possibilités s'offrent à cet effet : un visionnement continu ou un visionnement interrompu par les commentaires immédiats sur ce qui vient de se produire. Les arrêts sur image dans ce cas peuvent être demandés par le formateur, par l'étudiant dont on visionne la leçon, ou par les autres membres du groupe.

Le visionnement interrompu présente plusieurs avantages :

- il permet une exploitation détaillée du document (son et image) ;
- il permet une auto-analyse plus poussée et plus libre si l'étudiant se trouve aux commandes ;
- il offre la possibilité d'un arrêt à tout moment, lequel arrêt soutient l'attention de tout le groupe.

Discussion en groupe.

Pendant cette discussion, on aide l'étudiant à trouver les stratégies pour améliorer son comportement ou à intensifier son entraînement au skill. Il n'est préconisé aucune priori-

té de parole à l'intérieur du groupe entre élèves-maîtres, formateur et autres membres du groupe. Cependant, l'organisation interne veut qu'on commence par l'autocritique, qu'on enchaîne par la critique des pairs et qu'on fasse suivre les observations du formateur.

Synthèse.

Elle est faite par l'étudiant lui-même qui propose les comportements qu'il veut améliorer lors du deuxième essai. On note ces comportements sur la fiche de critique. Une focalisation, voire une limitation de la discussion au skill travaillé paraît indispensable pendant toute la phase de critique. Elle découle des fondements mêmes de la méthodologie du micro-enseignement, mais contrarie parfois certaines habitudes de critique globale et extensive.

Après ce premier essai, vient le second. Celui-ci se passe de la même manière que le premier mais, avec un autre groupe d'élèves. Il est intéressant d'observer en direct, pendant le deuxième essai, les réactions des élèves aux modifications apportées par l'élève-maître dans sa leçon. Les réactions des élèves sont parfois moins apparentes lors du visionnement, vu leur spontanéité et leur critique. La deuxième séance de critique se déroule comme la première à quelques différences près. Avant le visionnement, l'étudiant rappelle brièvement les comportements spécifiques qui étaient à améliorer pour le deuxième essai. Pendant le visionnement, on procède au même éventail de procédés que pour la première séance de critique. Il s'ensuit la discussion en groupe qui est plus axée sur le renforcement positif ou négatif des comportements spécifiques. On termine par des suggestions en vue de la continuation de l'entraînement du skill travaillé par la discussion sur l'intégration des skills dans les leçons classiques, et par la localisation d'autres comportements pouvant ou devant être travaillés dans la suite, en pratique professionnelle classique ou de micro-enseignement.

Pour permettre au formateur d'évaluer l'acquis de l'étudiant en micro-enseignement, et à l'étudiant de réaliser un transfert de ce qu'il a acquis, on alterne la formation en pratique professionnelle classique

et en micro-enseignement. L'étudiant qui s'est entraîné à un comportement didactique spécifique au micro-enseignement, a la possibilité de l'appliquer immédiatement une semaine après dans une classe réelle.

perspectives d'avenir

Tel qu'il fonctionne actuellement à l'I.s.p.-Bukavu, le micro-enseignement se veut essentiellement un instrument technique et méthodologique qui permet d'améliorer, de façon complémentaire, la pratique professionnelle des étudiants. Cependant, il peut remplir plusieurs autres tâches. Les responsables de ce laboratoire veulent qu'il devienne :

- un centre de recherche où s'élabore une pédagogie universitaire par la mise au point d'une méthodologie de l'enseignement de la didactique spéciale;
- un centre de documentation constitué par des descriptions de skills et leurs grilles d'observation, des documents de travail divers concernant l'apprentissage du métier de professeur, des leçons types et des documents pédagogiques magnétoscopés réalisés sur place ou provenant d'autres centres;
- un centre de formation, de perfectionnement et de recyclage pour les enseignants déjà en fonction;
- un centre de production des documents pédagogiques et culturels;
- un véritable laboratoire de consultation pour nos étudiants et tous formateurs qui éprouvent des problèmes pédagogiques particuliers.

Cette liste des tâches n'est pas limitative. Elle offre néanmoins l'occasion d'observer l'éventail des fonctions que peut remplir un laboratoire de micro-enseignement, grâce à la souplesse de sa structure.

Bapolisi Bahuga Polepole,
chef de travaux et co-responsable du laboratoire de micro-enseignement à l'I.s.p.-Bukavu, République du Zaïre,

et Masirika Muhigirwa,
assistant et chargé de micro-enseignement à l'I.s.p.-Bukavu, République du Zaïre.

hommage à Léon Gontran Damas poète de la négritude

La bibliothèque Saint-Clément de Kananga a organisé du 4 au 10 mai une semaine culturelle à la mémoire de L.G. Damas. Le programme comprenait des conférences-débat, une soirée culturelle (théâtre et récital de poèmes) et un atelier pédagogique.

Le premier jour, après la présentation du programme et des motifs de cette manifestation on a pu entendre une conférence esquissant le portrait de Léon G. Damas : vie et œuvre d'un poète de la Négritude. La conférence était accompagnée d'une petite exposition de livres de la Négritude : les œuvres de L.G. Damas; Aimé Césaire et L.S. Senghor, ainsi que les ouvrages critiques du Mouvement de la Négritude.

La deuxième journée fut marquée par l'intervention sur les fondements historiques du Mouvement de la Négritude.

La troisième journée avait débouché sur une autre activité : le théâtre. C'était le tour de la troupe théâtrale Tabalayi d'interpréter « Cantate della Négrita », un récital de poèmes et une pièce « Makarie aux épines », du Camerounais Baba Mustapha (Prix du théâtre inter-africain 1973). Un théâtre de conscientisation, un spectacle où le spectateur est interpellé par des réalités sur les-

quelles il n'a peut-être pas en général la chance ni le temps de méditer.

La pièce de théâtre avait ainsi posé des problèmes brûlants qui amorçaient le thème de la dernière conférence : « Problématique et procès de la Négritude ». Bien loin d'un itinéraire pour intellectuels, on a posé à cette occasion des questions pertinentes en relation avec notre société d'aujourd'hui.

En marge de ces séances plénières, a été monté un atelier pédagogique ayant pour thème : « Culture négro-africaine dans nos écoles ». Les participants ont émis le vœu de faire fonctionner leur atelier d'une manière permanente par des rencontres périodiques, des conférences, des séminaires et des sessions. Quelles leçons tirées de cet hommage à L.G. Damas ?

Dans un pays comme le Zaïre où la majorité de la population est jeune, les moyens d'éducation et d'information doivent être diversifiés pour atteindre un grand nombre. Une animation autour d'une bibliothèque est une initiative louable et à encourager. Le public s'ouvre à un langage qui ne doit pas se limiter mais qui doit aussi se prolonger au niveau de la confrontation des idées et à celui de la clarification des consciences.

Beya NGINDU